

Georges Sauser fabricant de montres à La Chaux-de-Fonds. L'itinéraire horloger du père de Blaise Cendrars

Laurent Tatu, François Ochsner, Jean-Michel Piguet

L'écrivain Blaise Cendrars (1887-1961), de son vrai nom Frédéric-Louis Sauser, est un des hommes célèbres nés à La Chaux-de-Fonds, dans le canton de Neuchâtel. Son parcours littéraire, profondément marqué par son engagement dans la Légion étrangère durant la Grande Guerre, est bien connu¹. Il n'en est pas de même de la carrière de fabricant de montres de son père Georges Frédéric Sauser (1851-1927). Les premiers travaux d'histoire locale et familiale avaient évoqué la possibilité du passé d'établissement de Georges Sauser², les recherches plus récentes ont fait émerger plus clairement son passé d'horloger chaudefonni³. La redécouverte de plusieurs des montres portant la marque Georges Sauser disséminées dans des collections privées et l'achat d'un exemplaire de montre par le Musée International de l'Horlogerie de La Chaux-de-Fonds ont relancé l'intérêt pour le fabricant Georges Sauser⁴.

Georges Sauser, une vie mouvementée

Georges Sauser, le père du futur Blaise Cendrars, est né le 23 avril 1851 dans le village de Bôle, près de Neuchâtel, dans une famille de vigneron. Fils de Frédéric Sauser (1812-1875) et d'Élisabeth Gauthy (1818-1895), il arrive vers 1876 à La Chaux-de-Fonds. Cinq sœurs de Georges s'installent également à La Chaux-de-Fonds. Eva Sauser (1853-1940), Dorcas Sauser (1859-1909) et Mathilde Sauser (1864-1912) sont toutes trois institutrices. Élisabeth Sauser (1842- ?) épouse l'instituteur Frédéric Tripet et Bertha Sauser (1847-1936), après une vie itinérante comme gouvernante, revient se fixer à La Chaux-de-Fonds. Deux des frères de Georges s'installent aussi à La Chaux-de-Fonds : Arnold Sauser (1849-1886) est inspecteur des écoles primaires et Ernest Sauser (1856-1916) y travaille comme imprimeur.

Le 20 juin 1879, Georges Sauser épouse, selon le rite protestant, Marie-Louise Dorner (1850-1908). Elle est l'aînée des enfants du couple Jean Dorner (1821-1899) et Marie Catherine Breiting (1825-1909), arrivés dans la ville vers 1853 en provenance de Suisse alémanique, et tenanciers de

¹ Voir Laurent Tatu, Julien Bogousslavsky, *Blaise Cendrars ou la légende du légionnaire*, Paris, Éditions Imago, 2015 et Christine Le Quellec Cottier, *Blaise Cendrars, un homme en partance*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2010.

² Hughes Richard, *Sauser avant Cendrars*, Revue neuchâteloise, n° 89, 1979.

³ Voir Christine Le Quellec Cottier, *Devenir Cendrars. Les années d'apprentissage*, Paris, Éditions Champion, 2004 et Laurent Tatu, François Ochsner, *De Frédéric Sauser à Blaise Cendrars*, Le Locle, Éditions G d'Encre, 2014.

⁴ Une version longue de cet article a été publiée dans la revue horlogère *Chronométrophilia*, no 81, 2017, p. 104-113.

L'Hôtel de la Balance, à La Chaux-de-Fonds. Marie Élixa, le premier enfant du couple Georges Sauser et Marie-Louise Dorner, naît le 7 août 1882. Son premier fils, Jean Georges, naît le 26 septembre 1884, après de brillantes études, il deviendra le juriste réputé Georges Sauser-Hall. Frédéric Louis Sauser, le futur Blaise Cendrars, le troisième et dernier enfant du couple, naît le 1^{er} septembre 1887.

Entre 1884 et 1894, Georges Sauser exerce la profession de commis d'horlogerie puis de négociant en horlogerie à La Chaux-de-Fonds. Il participe à la vie politique de la cité et devient, en 1882, un des membres fondateurs de la Société cantonale de retraite pour la vieillesse. Lors de la séance du conseil général de La Chaux-de-Fonds du 4 octobre 1886, Georges Sauser, sensibilisé aux questions d'éducation comme plusieurs de ses frères et sœurs, est élu membre de la commission d'éducation en remplacement d'un membre démissionnaire⁶. Il est intégré, en 1884, au comité chaufefonnié de l'association patriotique radicale neuchâteloise dont son frère aîné Arnold est déjà le secrétaire⁷. Georges Sauser est le candidat du parti radical aux élections des 29 et 30 octobre 1887 pour un poste complémentaire au Grand Conseil neuchâtelois. Il ne sera pas élu⁸. L'excès de confiance en soi semble être une des caractéristiques du caractère de Georges Sauser, comme en témoignent certains témoignages extérieurs :

Voyez-vous, l'oncle Georges, comme on l'appelait chez nous, avait la manie de se considérer partout comme le plus malin⁹.

Georges Sauser pratiquait également le tir et il participa à plusieurs reprises au Tir cantonal neuchâtelois. Il obtient le 5^e prix dans la catégorie tir au revolver sur volaille en 1886 et le 2^e prix en 1887¹⁰. Finalement, le couple Sauser et ses trois enfants quittent La Chaux-de-Fonds pour Naples en juin 1894. Georges Sauser part commercialiser de la bière allemande en Italie. L'expédition italienne est un échec et la famille revient à Neuchâtel au printemps 1896. En août 1897, la famille déménage à nouveau, pour Bâle, ville natale de Marie-Louise Dorner. La famille vit dans cette ville jusqu'à jusqu'en septembre 1902, puis revient à Neuchâtel où Georges Sauser a décroché une situation de négociant en cigares. Son entrain professionnel reste limité et la situation financière du couple est difficile :

C'était un être désinvolte et mou... L'argent devait être plutôt rare à leur domicile de la rue des Sablons et les fins de mois difficiles¹¹.

Les relations entre les époux Sauser se dégradent et, en avril 1903, le tribunal prononce officiellement la séparation de biens entre Georges et son épouse¹². Marie-Louise Dorner, l'épouse de Georges Sauser,

⁵ *L'Impartial*, 2 avril 1882 [Ce quotidien suisse a été fondé à La Chaux-de-Fonds, dans le canton de Neuchâtel, en 1881. Il a fusionné en janvier 2018 avec *L'Express* de la ville de Neuchâtel, son homologue du bas du canton].

⁶ *L'Impartial*, 10 octobre 1886.

⁷ *L'Impartial*, 5 octobre 1884.

⁸ *L'Impartial*, 1^{er} novembre 1887.

⁹ Témoignage du pharmacien Tripet, in Hughes Richard, *Sauser avant Cendrars. Revue Neuchâteloise, op. cit.*

¹⁰ *L'Impartial*, 30 septembre 1886 et 29 septembre 1887.

¹¹ Témoignage de Daniel Nestlé, in Hughes Richard, *op. cit.* Voir aussi « Le premier éditeur de Cendrars était suisse et de surcroît neuchâtelois », *L'Impartial*, 22 avril 1974.

¹² *L'Impartial*, 10 avril et 7 juin 1903.

malade et affaibli de longue date par une maladie chronique, décède le 12 février 1908 à Neuchâtel. Georges Sauser se remarie le 21 octobre 1909, avec Alice Jacot-Descombes (1884-1918), de 33 ans sa cadette avec laquelle il menait une double vie depuis plusieurs années. Georges Sauser et sa nouvelle épouse s'installent à Malleray, dans le Jura Bernois, puis à Vevey, où Georges travaille comme négociant de tabac. Le couple a deux enfants : Félix Sauser (1910-1967) et Éva Sauser (1914-1999)¹³. Alice Jacot-Descombes meurt de la grippe espagnole en 1918. Georges Sauser, de nouveau veuf, s'installe alors dans une pension à Lausanne, puis part à Genève et en Allemagne. Il décède, délaissé par sa famille, à l'hospice Montagu de La Neuville en 1927.

L'horloger Georges Sauser

Entre 1884 et 1894, à La Chaux-de-Fonds, Georges Sauser occupe d'abord un emploi de commis d'horlogerie. Il devient ensuite négociant et ouvre un établissement de fabrication et de commerce d'horlogerie. La fabrique de Georges Sauser est un bon exemple du système de l'établissage qui a fait la réputation horlogère des montagnes Neuchâteloises. L'établisseur, qui est aussi appelé négociant ou fabricant en horlogerie, est un intermédiaire entre le marché et la production. Il commande les pièces constitutives de la montre à un système hiérarchisé de sous-traitance et assure l'assemblage de la montre dans son atelier, également appelé comptoir. Suivant son emplacement dans la pyramide hiérarchique, il a parfois besoin d'autres négociants pour un meilleur accès au marché. Les relations familiales jouent un rôle important dans ces possibilités d'accès. L'établissage a existé en de nombreux lieux de fabrication de l'horlogerie, mais le modèle des montagnes neuchâteloises est certainement un des plus aboutis¹⁴. L'établissement d'horlogerie Sauser possède une marque déposée et un monogramme¹⁵. Ces informations figurent également sur le papier à entête de l'établissement (voir illustrations)¹⁶.

En octobre 1889, peut-être pour financer un nouveau projet professionnel, Georges Sauser met en vente de nombreux objets : des bouteilles de vin, un lit d'enfant en bois et différents trains de chars proposés à la vente pour 700 francs¹⁷. En 1890, il cherche un apprenti pour sa fabrique située Rue de la Paix 27¹⁸. À partir de 1892, le comptoir d'horlogerie est installée Rue du Parc 45¹⁹. La vie professionnelle de Georges Sauser a toujours été chaotique, comme le rappelle son fils Blaise Cendrars :

Il s'était mis à brasser des affaires, à voyager et à boire à cause de ses grandes inventions et de ses plaies d'argent qui lui turlupinaient l'esprit²⁰.

¹³ Christine Le Quellec Cottier, « Nouvelles de la famille Sauser », in *Continent Cendrars*, n°14, 2010, p. 78-96.

¹⁴ Pierre-Yves Donzé. *Les patrons horlogers de La Chaux-de-Fonds*, Neuchâtel, Éditions Alphil, 2013.

¹⁵ *Archives de l'horlogerie. Office Polytechnique d'édition et de publicité*, Berne, 1897.

¹⁶ Archives littéraires suisses – Fonds Blaise Cendrars (Berne) : S05-F1-1.

¹⁷ *L'Impartial*, 8 et 18 octobre 1889.

¹⁸ *L'Impartial*, 2 avril 1890.

¹⁹ *Annuaire de La Chaux-de-Fonds*, année 1894.

²⁰ Blaise Cendrars, *Bourlinguer* [1948], Paris, Denoël, coll. TADA, t. 9, 2003, p. 81.

Il a beaucoup sollicité l'aide financière de sa famille pour développer ses projets et pour rattraper ses échecs : « Après des débuts difficiles, sa situation, certes, s'était améliorée, grâce surtout aux nombreux appuis que consentirent certains de ses frères et son beau-père »²¹. À sa décharge, Georges Sauser semble parfois avoir été victime d'associés professionnels malfaisants, ce qui a pu justifier certains de ces échecs et son départ de la ville de La Chaux-de-Fonds pour l'Italie :

Il s'associe alors à un Juif (dont je tairai le nom) qui l'a, comme on dit, roulé. En moins de temps qu'il ne faut pour le raconter, l'Oncle Georges se retrouva grugé. C'est à ce moment-là qu'il conçut le projet d'inonder le bassin méditerranéen de bière allemande - une marque spéciale dont le nom ne me revient pas - et, en quelques mois, ce lourd mollasson se démena si bien qu'il parvint à rallier à sa cause un ou deux gros bonnets qui avancèrent les capitaux de lancement²².

Après des déconvenues financières, finalement Georges Sauser et sa famille quittent La Chaux-de-Fonds en 1894 pour commercialiser de la bière allemande à Naples. La bière arrive avariée. C'est un nouveau fiasco pour lui. Il a perdu beaucoup d'argent et fait perdre beaucoup d'argent à ses prêteurs. Une lettre de l'avocat Georges Leuba de La Chaux-de-Fonds, datée de décembre 1894, précise que Georges Sauser s'était engagé à rembourser ses créanciers en plusieurs fois dans l'année 1894 et qu'il n'en a rien fait. Georges Sauser est parti avec des montres des fabricants Charles Hertig et Adolphe Hirsch. Il n'a rendu à ses prêteurs ni les montres ni les sommes correspondantes. Dans une lettre au Consul général de Suisse à Naples, le fabricant d'horlogerie chaudefonniier Adolphe Hirsch précise que Georges Sauser est parti en Italie avec, de sa part, en qualité de « marchandise en consignation » : quatre montres pour dames d'une valeur totale de 248 francs²³. Georges Sauser les a confiées à un autre négociant François Rovatino qui a lui-même fait faillite. De son côté, le fabricant d'horlogerie Charles Hertig demande au consul suisse de Naples de poursuivre Georges Sauser car il a en sa possession 12 montres d'une valeur totale de 744 francs. En décembre 1895, Georges Sauser n'a toujours rien payé à Charles Hertig. Il ne remboursera pas ses créanciers²⁴.

Les montres *Georges Sauser*

Les montres signées *Georges Sauser* sont relativement rares, l'horloger n'ayant exercé son activité à La Chaux-de-Fonds que pendant quelques années. Les recherches effectuées nous ont permis d'en retrouver sept exemplaires, conservés dans des collections de musées d'horlogerie ou dans des collections privées. Une de ces pièces, acquise en 2014 par le Musée international d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds, est une montre de poche munie d'un réveil. Elle présente plusieurs particularités techniques intéressantes. Il s'agit d'une montre de poche munie d'un réveil et d'un boîtier en argent dont le fond est guilloché, conforme à la production chaudefonnière de l'époque. Le cadran en émail blanc,

²¹ Témoignage du pharmacien Tripet, in Hughes Richard. *Sauser avant Cendrars*, *Revue Neuchâteloise* n°89, 1979.

²² *Ibid.*

²³ Documents du Service historique des Affaires étrangères suisses, mis à disposition par Ch. Le Quellec Cottier.

²⁴ *Idem.*

porte la signature « Georges Sauser - Chaux-de-Fonds » et possède de larges chiffres romains, et deux aiguilles en laiton doré qui indiquent les heures et les minutes. Une troisième aiguille permet la mise à l'heure du réveil. Elle est entraînée directement par la lunette, qui, lors d'une rotation antihoraire, permet de placer l'aiguille en face de l'heure choisie pour le réveil. Le mouvement ne possède qu'un seul barillet, qui gère à la fois le rouage de temps et celui du réveil. Afin de limiter la durée de la sonnerie, un arrêtage à quatre dents est placé sur le pont de barillet. À côté de celui-ci, un poinçon indique un numéro de brevet suisse, déposé à La Chaux-de-Fonds en 1889 par Wilhelm Voland, dont l'intitulé est « Montre réveil-matin et avertisseur avec un seul barillet »²⁵. Un petit levier dépassant du mouvement sur le fond intérieur du boîtier permet le choix entre réveil (R) ou silence (S). Les autres informations techniques concernant le mouvement sont gravées sur la cuvette : « Réveil avertisseur, Ancre ligne droite, 15 rubis, balancier compensé, spiral Breguet ».

Une autre montre, appartenant à une collection privée, porte au dos le monogramme GS caractéristique de la marque Georges Sauser. Un autre exemple est une pièce conservée dans les collections du National Watch and Clock Museum (Columbia (National-USA)). Cette montre n'est malheureusement plus en état de marche

Blaise Cendrars et les montres

Le fils de Georges Sauser, Frédéric Sauser, le futur écrivain Blaise Cendrars, a lui aussi entretenu quelques rapports avec le monde de l'horlogerie. Son oncle paternel, Ernest Sauser (1856-1916), était installé à La Chaux-de-Fonds comme imprimeur. Il ouvre en 1888 une imprimerie horlogère avec son associé Rodolphe Haefeli (1855-1933) à Rue Jacquet-Droz 8. En octobre 1893, suite à la défection de son associé qui crée sa propre entreprise, Ernest Sauser reprend seul l'imprimerie qui s'installe ensuite Rue du Parc 76. Blaise Cendrars, enfant à La Chaux-de-Fonds, fréquenta l'imprimerie :

Je me droguais à l'encre d'imprimerie²⁶.

Durant son séjour en Russie entre 1904 et 1907, le jeune Frédéric Sauser travail comme commis-horloger dans la boutique de Henri-Albert Leuba, un Suisse expatrié à Saint-Pétersbourg. Quelques années plus tard, en 1913, devenu Blaise Cendrars, il propose une publicité pour l'entreprise horlogère fondée au Locle dans les montagnes neuchâteloises en 1865 par Georges Favre-Jacot (1843-1917) et baptisée *Zénith* en 1911. Cendrars écrit le texte de cette publicité sous forme d'un poème intitulé *Zénith* écrit en août 1913 :

Zénith
Record !
Midi bat
Sur son enclume solaire
*Les Rayons de la lumière*²⁷.

²⁵ Brevet suisse N° 1546, déposé le 7 novembre 1889 au Bureau fédéral de la propriété intellectuelle.

²⁶ Blaise Cendrars. *Blaise Cendrars vous parle...* [1950], Paris, Denoël, coll. TADA, t. 15, 2006, p. 7.

²⁷ Archives littéraires suisses - Fonds Blaise Cendrars (Berne) : P 23.

La partie graphique de la publicité est réalisée par l'artiste peintre Sonia Delaunay (1885-1974) avec qui Cendrars compose à la même époque le premier poème simultané *Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France*. Un seul exemplaire de cette publicité intègre en partie le texte de Cendrars dans une technique de papiers multicolores ²⁸.

Sans doute faudrait-il chercher d'autres références dans l'œuvre, mais chacun sait à quel point « le temps », de façon plus large, a fasciné l'écrivain qui a rêvé d'en revenir le maître en rédigeant *L'Homme foudroyé*. Le temps, qu'il soit à saisir ou à contenir dans une mécanique, toujours provoque du mouvement : dans *La Main coupée*, en 1946, témoignage majeur sur la Grande Guerre, il y raconte les aventures de plusieurs engagés volontaires suisses de son escouade, tel *Bouffe-tout* un bûcheron des Franches-Montagnes qui ne remontait pas les montres mais dévalait les pentes pour les revendre incognito :

Je fabriquais des fagots de noisetier, expliquait-il avec son accent de jurassien, mais je dévalais plus souvent le versant français pour passer des montres en fraude jusqu'à Morteau, tu sais. C'est un chouette métier, mais qui donne soif. Tiens, je mange ta cravate si tu me donnes un coup de vin, un tout petit coup... ²⁹.

Les montres de Georges Sauser, inconnues encore récemment, n'ont pas perturbé le mouvement perpétuel du fils fugueur, de celui qui allait devenir, hors de Suisse, Blaise Cendrars.

²⁸ Voir Christine Le Quellec Cottier. « *Nos yeux vont jusqu'au soleil* : Blaise Cendrars, Sonia Delaunay et les montres Zénith », in *Continent Cendrars*, n°15, 2013, p. 11-18.

²⁹ Blaise Cendrars. *La Main coupée* [1946], Paris, Denoël, coll. TADA, tome 6, 2002, p. 283-284.




Montre Georges Sauser (Collection privée).



Montre Georges Sauser (Collection du Musée International de l'Horlogerie de La Chaux-de-Fonds).

N° 539

Fabrication et Commerce  d'Horlogerie garantie
Marque déposée

Georges Sauser
CHAUX-DE-FONDS

Mo *Doit*

les marchandises ci-dessous détaillées payables à jours ou au comptant
sous escompte

Chaux-de-Fonds, le 18.....

Ordre	Numéro	Quantité	Prix	Total

MP. BAISER & WEFEL, CHAUX-DE-FONDS, 8114

marchandise.

Papier à entête de la fabrique d'horlogerie Georges Sauser (Archives Littéraires Suisses – Berne).